DISCOURS

SERVANT D'EXPLICATION,

PAR

TAN CHE T-QUA

DE

QUANG-CHEOU-FOU,

GENTILHOMME;

Comme auſſi

MIAAF, TRA, CGHMW & ATTQ;

Ci-devant

ATHRHTPOW:

DANS LEQUEL

Les Principes établis dans la Diſſertation précédente ſe trouvent éclaircis & appliqués à la pratique.

A LONDRES,

Chez G. GRIFFIN, dans *Catherine-ſtreet*; T. DAVIS, dans *Ruſſel-ſtreet, Covent-Garden*; WILSON & NICOL, & P. ELMSLEY, dans le *Strand*; & J. WALTER, à *Charing-Croſs*.

M,DCC,LXXIII.

DISCOURS

PRONONCÉ

DANS LE SÉNAT

DE

PAR

CAIUS GRACCHUS,

Candidat au Tribunat.

Les Principes établis dans la Déclaration précédente
sont conformes à ceux professés par la Députation
de Saint-Domingue.

Avertiſſement du Traducteur.

L'AUTEUR de la Diſſertation ſur le Jardinage de l'Orient ayant ajouté à la ſeconde édition anglaiſe de cet ouvrage, un Diſcours qui prouve ſans réplique non ſeulement la poſſibilité de ſon ſyſtême, mais encor la facilité de l'exécuter en tout ou en partie, je devais naturellement ajoûter la traduction ſuivante à celle qu'on a déja lue. On verra dans la préface de ce Diſcours le motif qui l'a fait compoſer, & dans le Diſcours même tous les éclairciſſemens qu'on pouvait deſirer, ſoit pour développer les préceptes énoncés antérieurement, ſoit pour détruire les préjugés qui les feraient mal comprendre ou dédaigner, ſoit enfin pour exciter les perſonnes dont on attend l'exemple, à ſecouer le joug de la mode & du mauvais goût.

M. de Chambers voudrait que ſa patrie, que l'Europe, que la terre entière rendue ſemblable à la Chine fût comme elle un Jardin immenſe : ce vœu eſt celui de toutes les ames honnêtes & éclairées ; mais il n'appartient pas à tout le monde d'expoſer avec agrément & préciſion les moyens de le remplir, & comme lui de ſemer des fleurs, même dans un livre de Jardinage. Les ennemis de ſon ſyſtême, & je ne parle que de ceux d'entr'eux qui l'ont compris, devaient au moins lui pardonner la hardieſſe de ſes vues en faveur des avantages qui

leur ſont particuliers ; & la bienveillance dont elles ont le caractère pouvait même leur mériter plus que de l'indulgence. Au lieu de l'accuſer d'extravagance pour avoir hazardé des choſes nouvelles, de le traiter de mauvais citoyen pour avoir attaqué la prééminence des Jardins de ſon pays, on aurait dû louer la juſteſſe & l'étendue de ſes idées. Il ne fallait pas moins de courage que de zèle pour les mettre au jour & braver la fureur de la mode, les cabales des Jardiniers en vogue, & le deſpotiſme des *Virtuoſes* puiſſans qui donnent le ton à toute la nation dont ils dirigent les connaiſſances.

Les Jardins de l'Orient tels que M. de Chambers les décrit, méritent certainement le nom de *Jardins épiques* que leur a donné un homme de génie, & quand on devrait m'accuſer de la partialité tant reprochée aux traducteurs, je ne ſaurais m'empêcher de croire & de dire que le ſyſtême oriental eſt celui de la bonne nature, du bon ſens, & du bon goût.

Au reſte le Chet-qua qui prononce le Diſcours ſuivant n'eſt pas un perſonnage imaginaire, comme on pourait le croire ; c'eſt un Artiſte de Canton qui excellait à modeler des reſſemblances en terre colorée. Il vint à Londres en 1769, & y demeura juſqu'au commencement de 1772. C'était un homme d'un caractère extrêmement doux, il avait du jugement & plus de lumières que nous n'en ſuppoſons ordinairement aux Aſiatiques.

BRITISH MUSEUM 15 MAY 68

PRÉFACE.

TOUT nouveau ſyſtême trouve naturellement de l'oppoſition. On croirait que la Nouveauté eſt un monſtre, dès qu'elle vient à paraître tous les partis ſe réuniſſent pour exciter la plus forte clameur, chacun s'acharne contre ce qui n'eſt pas de ſon goût ou qu'il n'a pas compris ; bientôt l'ouvrage entier ſera mis en piéces, l'Auteur reſtera dépouillé de toutes ſes plumes ; les éloges dus à ſon travail, à l'honnêteté de ſes intentions, non ſeulement lui ſeront dérobés, vous le verrez encor tel qu'un ennemi commun, flêtri par le mépris & par les injures. Dans le premier aſſaut de la critique chaque pas fait hors du ſentier battu eſt compté pour une erreur, chaque ſingularité eſt regardée comme une extravagance, chaque difficulté comme le rêve d'un viſionnaire. Echauffés par le reſſentiment, ſubjugués par l'intérêt & le préjugé, les impitoyables champions de *l'Ancien* pardonnent rarement au *Nouveau* ; preſque toûjours ils regardent ce dernier avec les yeux de l'envie, & trop ſouvent ils le condamnent avec la voix de l'injuſtice.

Con-

Connaiſſant toutes ces difficultés l'Auteur de la Diſſertation précédente ſur le Jardinage, Diſſertation écrite pour s'oppoſer de front au torrent de la mode, ne ſe livrait pas à des eſpérances fort vives ſur la réputation qu'elle devait lui procurer. Bien éloigné de s'attendre à être d'abord applaudi ou encouragé, il crut même avoir beſoin d' artifice pour ſe mettre à l' abri de l' inimitié, & la vérité reçut de ſes mains le voile de la fiction afin qu'on entendit patiemment plaider ſa cauſe.

Cependant le ſuccès de cette petite production a dans un ſens ſurpaſſé de beaucoup l'idée qu'on s'en était formée. A ſon début dans ce pays non ſeulement elle s'eſt vue accueillir avec toute la patience qu'elle pouvait exiger, on l'a même reçue avec bonté, & depuis ce moment une égale indulgence l'a ſuivie en France & dans les autres pays de l'Europe, où la traduction de M. Delarochette l'a fait connaître.

Mais quelque flatteur que puiſſe paraître un ſuffrage auſſi étendu, il devient dans le fond une eſpéce de mortification pour l'Auteur. La nature des éloges donnés à ſon ouvrage, lui fait croire qu'en général il a été goûté beaucoup plus qu'il n'a été compris, & tandis que peu de perſonnes lui ont accordé l'honneur d'une lecture réfléchie & ont ſéparé la ſubſtance de l'enveloppe qui la contenait, le très grand nombre prenant le maſque pour la réalité, n'a conſidéré l'enſemble

ſemble que comme un conte agréable, ſimple récit des obſervations d'un voyageur, ou comme les ſaillies pompeuſes d'une imagination féconde, riche tableau d'une excellence chimérique.

Que ce défaut d'appréhenſion vienne du défaut même de perſpicuité dans l'écrivain, ou d' un manque d'attention dans ceux qui l'ont lu, c'eſt ce qui ne ſouffre aucune diſpute, & il eſt très probable qu'on doit s'en prendre au premier. Auſſi l'Auteur qui voudrait qu'on l'entendît parfaitement & dont l'ambition eſt d'être utile plûtôt qu'agréable, demande-t-il la permiſſion d'expoſer à la fin de cette ſeconde édition, les explications qui lui paraîſſent indiſpenſables pour lever les doutes ou pour éclaircir les obſcurités ; il ſe flatte qu'on les trouvera ſuffiſantes & qu'elles ſerviront à placer l'ouvrage dans le jour le plus vrai & le plus avantageux.

Il y a quelque tems que la néceſſité de ces éclairciſſemens s'était fait ſentir à ſon eſprit ; il les avait renfermés dans un diſcours qu'il feſait tenir à *Chet-qua*, pour lors en Angleterre, & il croyait dans ce tems-là qu'il y avait une ſorte de convenance à mettre dans la bouche d'un Chinois les inſtructions ultérieures dont on avait beſoin relativement à ſon pays.

Mais comme il eſt maintenant inutile de recourir plus longtems au déguiſement, la Diſſertation auſſi bien que le Diſcours qui lui

ſert

ſert d'explication, devraient ſe montrer ſans doute dans leurs propres atours.

Les refondre en entier, c'eſt une entrepriſe de trop longue haleine ; l'Auteur prend donc le parti de publier de nouveau la Diſſertation dans ſa forme primitive, & d'y joindre le Diſcours tel qu'il fut compoſé originairement. Son eſpoir eſt que le lecteur indulgent lui pardonnant ces défauts recueillera le fruit, s'il s'en trouve à recueillir, ſans faire attention aux arbres qui le produiſent.

DISCOURS

DISCOURS
DE
CHET-QUA.

TOUT le monde a connu Chet-qua; on ſait qu'il était né à Quang-Cheou-Fou dans le petit printems de la quatrième lune de l'année vingt-huit, qu'il fut èlevé dans la profeſſion de *Faiſeur de Viſage*, & qu'il avait trois femmes : il careſſait beaucoup les deux premières, mais fort rarement la troiſième, car elle avait de gros pieds, & c'était une amazone. Chet-qua s'habillait très proprement, ſouvent même on le voyait en beau ſatin ; il portait neuf mouſtaches & quatre ongles des plus longs, avec des bottines de ſoie, des culottes de cotton & tous les ornemens que les Mandarins ont coutûme de porter. Il ſe mettait avec autant de goût que la fleur des Elégans de

Quang-Cheou-Fou, Canton.

Car elle avait de gros pieds, c'eſt un grand défaut à la Chine, *& c'était une Amazone*, [Virago] c'eſt-à-dire, une femme hardie & réſolue qui avait les inclinations d'un homme, aimait à faire le coup de poing, & ſe plaiſait aux combats d'ours &ca. *Voyez le Dictionnaire Anglais de Pardon.*

Il portait neuf mouſtaches, tous les Elégans portent des mouſtaches à la Chine, & tous les Honnêtes-gens laiſſent croître leurs ongles pour montrer qu'ils vivent ſans rien faire.

Quang-

Quang-Cheou, & même que les gens du meilleur ton de Kyang-Ning ou de Shun-Tien-Fou. On lui trouvait l'air noble, & beaucoup d'éloquence pour un homme de ſa taille ; il avait fait d'aſſez bonnes études pour un Chinois, & à tout prendre, c'était un fort joli homme pour un payen. Il tournait à merveille un Tieh-Tſé ou billet-doux, déclamait également bien en Mantcheou & en Chinois, & ſavait des chanſons tendres en pluſieurs langues. Il danſait auſſi le Fandango de la nouvelle mode de Macao, & jouait divinement de la muſette ; mais par deſſus tout il feſait des remarques excellentes, & lorſqu'il demeurait chez Madame Marr la chapelière, il les rèpétait à ſes amis auſſi ſouvent qu'ils en avaient envie, le tout en fumant ſa pipe, car il aimait à fumer quand le tabac était bon, & dans ces occaſions on le trouvait toûjours communicatif, toûjours abondamment, & toûjours plaiſamment.

Les converſations de Chet-qua roulaient ordinairement ſur la Peinture, la Muſique, l'Architecture & le Jardinage, mais il paraîſſait plus épris de ce dernier article que d'aucun autre. Souvent même il parlait Jardinage juſqu'à tomber d'épuiſement après avoir endormi tout de bon ſes auditeurs : le ton de ſa voix opérait à l'égal d'un ſomnifère ſur tous ceux qui l'écoutaient, & puis ſa méthode était diffuſe, & le ſujet, quoique bon en lui-même, n'était pas toûjours intéreſſant.

Kyang-Ning, ou Nan-King, Capitale du Kyang-Nang.

Shun-Tien-Fou, Pekin.

BRITISH MUSEUM 15 MAY 68

Un

Un jour entr'autres, Chet-qua ſe jetta à corps perdu dans une deſcription immenſe des Jardins de l'Orient, & notamment des Jardins de ſon pays pour leſquels il affichait une partialité exceſſive. Dans ſa péroraiſon il ne manqua pas de les comparer à un banquet ſomptueux où l'on trouvait des plaiſirs pour tous les ſens, des alimens pour tous les goûts, aulieu que nos Jardins, diſait-il, reſſemblaient au brouet noir des Spartiates qui ne pouvait plaire qu'à des palais de Lacédémone; ou encor à ces chétifs repas de la Fable qui n'étaient adaptés qu'à des organes d'une conformation particulière. Il avança quantité d'autres propoſitions auſſi étranges, s'étendit avec la plus grande liberté tant ſur nos Jardins que ſur nos Jardiniers, & finit par nous preſcrire le goût Chinois excluſivement à tous les autres.

Vous penſez bien que ce diſcours, ſa ſingularité, la variété des idées nouvelles dont il était rempli, que tout cela nous amuſa beaucoup. Cependant comme notre Chinois heurtait de front l'opinion & l'uſage univerſellement reçus en Angleterre, & que d'ailleurs il propoſait un ſyſtême qui nous paraîſſait chimérique beaucoup plus que praticable, nous en fimes l'examen & la diſſection ſans aucun ménagement; nous n'épargnâmes en aucune façon ni le diſcours ni le diſcoureur.

La ſévérité de notre critique déconcerta le pauvre Chet-qua: il garda le ſilence & parut confus & humilié; mais après une courte pauſe reprenant la bonne humeur qui lui était naturelle, ſon front

devint plus ſerein, il ſe leva, fit la révérence, & paſſant la main ſur ſes neuf mouſtaches nous addreſſa à-peu-près le diſcours que voici.

Tan lou ty tchan yué *Ou yun king tai pan ;*
Ko ou, pou ko choué, *Fou fou teou lo ty.*

Si dans la chaleur de la converſation Chet-qua s'eſt ſervi de quelque expreſſion qu'on ait trouvé choquante, ou que par inadver-

Tan lou ty tchan, &c. L'épigraphe que choiſit Chet-qua fait partie d'un poëme écrit à la louange du Thé par Kien-Long Empereur régnant de la Chine. Ce poëme a été mis au jour par édit impérial, en trente-deux caractères différens, ſous l'inſpection de Yun-Lon & de Houng-Yen, Princes du titre de Tſin-ouang, & celle de Fouheng Grand du titre de Taypao, Comte du titre de Vaillant, & Premier Préſident de la plûpart des grands tribunaux de l'Empire. Les inſpecteurs avaient pour députés Akdoun & Tſing-pao, deux Grands du titre de Tay-tſee Chao-pao, & ceux-ci à leur tour avaient pour aſſiſtans Iſan, Fouki, Elguingue, Tetchi, Mingtê, Tſoung-ming, Tchang-yu & Tounmin, avec une douzaine d'autres Mandarins de rang & de réputation. Il n'y a donc point de doute que l'ouvrage ne ſoit auſſi correct qu'il puiſſe être. J'en donne ici l'exacte copie, avec la traduction du P. Amiot, pour l'amuſement & l'inſtruction des curieux.

Mei-hoa chê pou yao Ting yen y cheng mié.
Fo-cheou hiang tſie kié, Yué Ngueou po ſien jou,
Soung-che ouei fang ny ; Tan lou ty tchan yué,
San pin tchou tſing kûé, Ou yun king tai pan
Pong y tché kio tang, Ko ou, pou ko choué.
Ou tché tcheng koang hiué, Fou fou teou lo ty
Houo heou pien yu hié, Ho ho yun kiang tché

Ou-tſuen

tance il ait hazardé des idées qui paraîſſent extravagantes, ainſi qu'il vous plaît, Meſſieurs, de l'aſſûrer, ayez la bonté de croire que ce

Ou tſuen y ko tſan
Lin-fou chang ché pié.
Lan ku *Tchao-tcheou* ngan
Po ſiao *Yu-tchouan* kiu
Han ſiao ting ſing leou
Kou yué kan hiuen tſué.
Joan pao tchen ki yu
Tſiao king ſing ou kié,
Kien-long ping-yn
Siao tchun yu Ty.

TRADUCTION.

La couleur de la fleur *Mei-hoa* n'eſt pas brillante, mais elle eſt gracieuſe. La bonne odeur & la propreté diſtinguent ſur-tout le *Fo-cheou*. Le fruit du pin eſt aromatique & d'une odeur attrayante. Rien n'eſt au-deſſus de ces trois choſes pour flatter agréablement la vue, l'odorat & le goût. En même-tems mettre ſur un feu modéré un vaſe à trois pieds, dont la couleur & la forme indiquent de longs ſervices, le remplir d'une eau limpide de neige fondue, faire chauffer cette eau juſqu'au dégré qui ſuffit pour blanchir le poiſſon, ou rougir le crabe, la verſer auſſi-tôt dans une taſſe faite de terre de *Yué*, ſur de tendres feuilles d'un Thé choiſi, l'y laiſſer en repos, juſqu'à ce que les vapeurs qui s'élevent d'abord en abondance, forment des nuages épais, puis viennent à s'affoiblir peu-à-peu, & ne ſont plus enfin que quelques legers brouillards ſur la ſuperficie ; alors humer ſans précipitation cette liqueur délicieuſe : c'eſt travailler efficacement à écarter les cinq ſujets d'inquiétudes qui viennent ordinairement nous aſſaillir. On peut goûter, on peut ſentir ; mais on ne ſauroit exprimer cette douce tranquillité, dont on eſt redevable à une boiſſon ainſi préparée.

Souſtrait pour quelque tems au tumulte des affaires, je me trouve enfin ſeul dans ma tente, en état d'y jouir de moi-même en liberté. D'une main je prens un

Fo-cheou

ce n'a jamais été ſon intention. Il n'a eu pour objet dans cette conférence que d'indiquer un ſtyle de Jardinage préférable au vôtre, & de

Fo-cheou * que j'approche ou que j'éloigne à mon gré ; de l'autre, je tiens la taſſe au-deſſus de laquelle ſe forment encore quelques legeres vapeurs agréablement nuancées ; je goûte, par intervalles, quelques traits de la liqueur qu'elle contient ; je jette de tems-en-tems des regards ſur le *Mei-hoa* †, je donne un leger eſſor à mon eſprit, & mes penſées ſe tournent ſans effort vers les ſages de l'antiquité. Je me repréſente le fameux *Ou-tſuen* ne ſe nourriſſant que du fruit que porte le pin, il jouiſſoit en paix de lui-même dans le ſein de cette auſtere frugalité ! Je lui porte envie, & je voudrois l'imiter. Je mets quelques pignons dans ma bouche, je les trouve délicieux. Tantôt je crois voir le vertueux *Lin-fou* façonner de ſes propres mains les branches du *Mei-hoa chou*. C'eſt ainſi, dis je en moi-même, qu'il donnoit quelque relâche à ſon eſprit, déja fatigué par de profondes méditations ſur les objets les plus intéreſſants. Je regarde alors mon arbriſſeau, & il me ſemble qu'avec *Lin-fou* j'en arrange les branches pour leur donner une nouvelle forme. Je paſſe de chez *Lin-fou*, chez *Tchao-tcheou*, ou chez *Yu-tchouan*. Je vois le premier entouré d'un grand nombre de petits vaſes, dans leſquels ſont toutes les eſpeces de Thé, en prendre, tantôt de l'une et tantôt de l'autre, & varier ainſi ſans ceſſe ſa boiſſon. Je vois le ſecond boire avec une profonde indifférence le Thé le plus exquis, & le diſtinguer à peine de la plus vile boiſſon. Leur goût n'eſt pas le mien, comment voudrois-je les imiter ‖ ?

Mais j'entends qu'on bat déja les veilles, la nuit augmente ſa fraîcheur, déja les rayons de la lune pénétrent à travers les fentes de ma tente, & frappent de leur éclat le pe-

* Le fruit de l'arbre *Fo-cheou*.

† Eſpece d'abricotier ſauvage.

‖ Il veut dire qu'il blâme la trop grande délicateſſe de l'un, et le peu de goût de l'autre.

de montrer combien de choſes ſont poſſibles dans cet Art au delà de celles qu'on a juſqu'à préſent imaginées parmi vous, ou chez aucun autre peuple de l'Europe. Faire une longue énumération d'impoſſibilités, ou amuſer les auditeurs par des rêves pompeux & de brillantes apparences, ne ménerait à rien d'utile; ce ne pouvait être par conſéquent, ni le motif ni le deſſein de Chet-qua. Ce n'eſt pas pour le ſeul plaiſir de parler qu'il vous addreſſe la parole, ſon deſir eſt que vous tiriez quelque fruit de ſes diſcours. Il gémit ſans doute de ſon défaut de clarté auquel ſeul on doit s'en prendre de ce que vous ne l'avez pas compris, mais en même tems il vous demande la permiſſion d'abuſer de votre patience pendant quelques momens, pour s'expliquer d'une manière plus claire, & tâcher au moins d'effacer les préjugés que vous avez conçus contre lui.

Chet-qua eſt au déſeſpoir de s'être vu réduit à la néceſſité de cenſurer, même d'une manière éloignée, ce qui lui a ſemblé imparfait chez vous. Mais quiconque veut contribuer à l'avancement de la ſcience, doit déclarer ſon ſentiment avec franchiſe, & quelquefois

tit nombre de meubles qui la décorent. Je me trouve ſans inquiétude & ſans fatigue, mon eſtomach eſt dégagé, & je puis ſans crainte me livrer au repos. C'eſt ainſi que, ſuivant ma petite capacité *, j'ai fait ces vers au petit printems de la dixieme lune de l'année *Ping-yn* †, de mon regne *Kien-long*.

* Expreſſions qui déſignent la modeſtie & l'humilité des Chinois, lorſqu'ils parlent d'eux-mêmes.

† Le P. Amiot n'a point indiqué la date de la compoſition de cette piece, les deux caracteres *Ping-yn* du cycle Chinois répondent à l'année 1746.

donner de la force à ſes préceptes par des exemples tirés des choſes mêmes qui exiſtent. Ses obſervations ont été auſſi générales que le ſujet pouvait le permettre, & jamais il n'eut envie d'offenſer perſonne ; cependant quand il eſt queſtion de chercher la vérité, il faut bien que la vérité ſoit dite, autrement toute eſpèce de progrès ſera médiocre ou nulle. Partout où les hommes jouent le rôle de ſycophante, ſoit qu'ils ſouffrent tacitement ce qu'ils déſapprouvent, ſoit qu'ils y applaudiſſent avec baſſeſſe, on ne doit jamais s'attendre à aucune réforme.

Il eſt vrai que les différences en matière d'opinion, tout innocent que puiſſe être leur motif, ſe préſentent aſſez ſouvent ſous un aſpect qui réveille la jalouſie, & que plus ſouvent encor elles doivent choquer quelques particuliers intéreſſés à les combattre. Cela n'empêche pas qu'elles ne ſoient pour l'ordinaire avantageuſes au Public, & que l'on ne dût toûjours les accueillir favorablement, puiſqu'elles donnent naiſſance à de nouvelles découvertes, & qu'elles ont pour fin d'indiquer le plus haut dégré de perfection. Si jamais perſonne ne s'était aviſé d'avoir une autre opinion que ſon voiſin, notre ſiécle ſerait auſſi peu éclairé que ceux de Fo-Hii, de Shing-Tong, ou de Whoang-Tii. Et je n'ai pas le moindre doute que votre Jardinage Anglais ne fût infiniment plus parfait aujourd'hui, ſi quelqu'un eût

Fo-hii, *Shing-Tong*, ou *Whoang-Tii*, trois des premiers Empereurs de la Chine, qui ont inventé les huit Quas, avec le Kay-Tſé, et qui ont inſtitué les Colaûs.

jamais

jamais oſé mettre en queſtion l'excellence que vous lui attribuez. Mais contredire eſt une beſogne ingrate, une tâche périlleuſe que peu de gens ont le courage d'entreprendre, ſurtout quand l'eſprit de parti ſe déchaîne avec fureur, comme il me ſemble que cela arrive de tems en tems parmi vous---Mais pour venir à mon ſujet.

A la Chine nos grands Jardins s'achètent par une dépenſe incroyable & ſont ſujets à mille inconvéniens. Chez vous où la police, où les mœurs diffèrent totalement des nôtres, on pourait ſouvent ſe les procurer à peu de fraix & ſans beaucoup de peine. Quelques formidables qu'ils paraîſſent à la premiere vue, il eſt certain que la plûpart des tableaux que les enrichiſſent s'exécutent facilement quand les circonſtances locales vous favoriſent. Cet avantage ſe rencontre fréquemment en Europe, & ſurtout en Angleterre où vos familles diſtinguées poſſédent de grands domaines dont les champs cultivés avec plus de propreté, ſont auſſi plus diverſifiés que partout ailleurs; où la face de la Nature préſente en général une pompe & un contraſte qu'on chercherait envain dans les autres régions.

Il eſt aſſez naturel qu'un étranger ſoit ébloui de la ſplendeur de nos Jardins Orientaux. Après une inſpection légère il ſe hâtera de conclure qu'ils ſont trop vaſtes, trop magnifiques, trop diſpendieux pour être imités en Europe, & que dans cette partie du monde que vous habitez on ne doit pas tolérer, même chez les plus grands princes, des articles de luxe qui comme ceux-ci ne paraîſſent imaginés

ginés que pour épuiſer leurs trèſors, dévaſter leurs poſſeſſions, opprimer & dépouiller leurs ſujets. On peut croire cependant qu'un examen plus attentif ferait naître une opinion plus favorable ; il ſervirait à prouver que non ſeulement vos princes, mais même vos ſimples particuliers ne courent aucun riſque à devenir nos rivaux, & qu'on peut chez vous adopter notre ſtyle de Jardinage dans ſa plus grande étendue, ſans le voir accompagné d'aucun des inconvéniens qui le font redouter.

Ce n'eſt pas l'enceinte qui conſtitue le Jardin : Cobham, Stourton, Blenheim, n'en ſeraient pas moins ce qu'ils ſont, quand on ôterait les palliſades ou les murs qui les renferment. La poſſeſſion privée, la jouiſſance excluſive n'eſt pas non plus abſolument eſſencielle à la for-

Cobham, fameux Jardin de M. Hamilton, dans la province de Surry, à vingt un milles de Londres.

Stourton, Château & ſuperbe Jardin de M. Hoar, dans le Wiltſhire, à cent milles de Londres. Il eſt remarquable par ſon étendue, l'abondance de ſes eaux, la beauté de ſes bois, & par mille autres perfections trop longues à décrire dans une note.

Blenheim, Château, Parc, & Jardin du Duc de Marlborough, près d'Oxford. On ſait que c'eſt un monument élevé par le Peuple Anglais en mémoire de la bataille donnée le Jeudi 13 Août 1704, ſur les bords du Danube. Les Français qui la perdirent l'appellent bataille d'Hochſtet ; en Angleterre on lui donne le nom de Blenheim ; en Allemagne elle eſt connue ſous celui de Plentheim. Blenheim a été conſacré par les Anglais à l'uſage du vainqueur, qu'ils voulaient honorer & de ſes deſcendans.

mation

mation d'un Jardin ; car Richmond & Kew ſont certainement les mêmes lorſqu'on les ouvre à tout le monde, que quand la Famille Royale juge à propos de s'en réſerver l'entrée. J'ajouterai que la culture des choſes utiles & profitables n'eſt incompatible ni avec l'idée de notre Jardinage Chinois, ni avec celle de votre Jardinage Anglais.

On doit donc conſidérer comme un Jardin tout eſpace de terrein quelconque dont les *expreſſions* caractériſtiques ont reçu une nouvelle énergie des mains de l'Art, & dans lequel les arrangemens ſpontanés de la Nature ſe trouvent corrigés, perfectionnés, embellis par la main du goût. Il importe peu que cet eſpace n'ait pour enclos qu'une ſimple haie, que les chemins & les ſentiers qui le traverſent appartiennent au Public, ou que les terreins qui le compoſent ſoient cultivés de la manière la plus avantageuſe.

La grandeur & l'étendue, ces deux articles dans leſquels vous ſemblez fixer le point inſurmontable de la difficulté, ne ſont donc pas un obſtacle qui puiſſe vous empêcher d'imiter nos Jardins & de devenir les compétiteurs des Chinois. Vous avez des parcs, des forêts, des terres ſeigneuriales, des domaines royaux, quelques-uns même entre les mains de ſimples particuliers, beaucoup plus étendus qu'il n'eſt beſoin, & l'on peut, ſur le plan propoſé, les perfectionner &

Richmond & Kew, deux Jardins Royaux près de Londres, ſur les bords de la Tamiſe. Ils ſont aſſez connus pour nous diſpenſer d'en faire la deſcription.

les convertir en Jardins ſans perdre aucun terrein, ſans envahir la propriété d'autrui, ſans incommoder ni exclure le Public. Ajoutez que le dommage & les fraix ſeraient moindres infailliblement que ceux qui réſultent preſque toûjours de votre Jardinage ordinaire, puiſque cette méthode épargne la dépenſe énorme de l'entretien & de l'enceinte, qu'on n'y voit aucun eſpace inutilement employé, & qu'elle ne demande à l'Art qu'une aſſiſtance médiocre : car en général les traits de la véritable Nature ayant en eux-mêmes une perfection & une grandeur que la plus belle imitation ne ſaurait atteindre, ils demandent peu de ſecours & rarement leur en faut-il qui ſoient trop diſpendieux.

C'eſt pourquoi tout Artiſte qui a le bonheur de trouver des propriétaires dont les poſſeſſions ſont étendues & les ſentimens généreux, peut donner pleine carrière à ſon génie ; il peut faire hardiment uſage de tout ce qu'il a vu lui-même, ou que les autres lui ont appris, ou que ſon imagination lui ſuggère de grand, d'extraordinaire, de ſurprenant, & ne point borner ſes idées à quelques arpens de terre, pour en former, comme il arrive trop ſouvent, une compoſition frivole à peine ſupérieure à ces ornemens dont on couvre les tables au deſſert, & qui, malgré toute ſa futilité, ne pourait jamais être vue que par des gens pleins de vigueur & de ſanté. Il peut convertir en Jardin une province entière. Là au lieu de ſe fatiguer à pied, ſelon votre coûtume, pour voir quelques miſérables colifichets, & faire autant de révolutions que les animaux condamnés à tourner la meule, le

ſpectateur

ſpectateur parcourant à ſon aiſe toute la contrée, ſoit dans des berges ou dans des vaiſſeaux, ſoit à cheval ou en voiture, arrêterait voluptueuſement ſes regards ſur des ſcènes de la proportion la plus hardie; il contemplerait les productions que la Nature ſait varier avec tant de pompe, & les verrait enrichies de toute la nobleſſe, de toute la perfection de l'Art.

Et permettez-moi de vous le dire, Meſſieurs, les Jardins de ce genre n'auraient pas ſeulement plus de magnificence, ils ſeraient encor & plus beaux & plus parfaits à tous égards que la meilleure de vos compoſitions artificielles. Dans la grande manière de Jardinage outre que la propreté * eſt ſuperflue, elle détruit encor l'intention principale. Les routes publiques, les ſentiers pour les gens de pied, les chemins pour ceux qui vont à cheval, quelque ſoit leur rudeſſe, ſont toûjours préférables aux allées d'un Jardin, à ces allées raides où l'on reconnaît à chaque pas l'effort & la contrainte; ils ont plus de grandeur, ils ſont plus naturels; un faible ſecours & quelques accompagnemens peuvent les rendre auſſi commodes & auſſi riches, leur donner autant de variété & d'agrément.

Les champs couverts de bled, de *turneps* & de féves, ceux qui rapportent des pommes de terre, du chanvre ou des productions de

* J'aurais voulu pouvoir me ſervir du mot *léché* qu'employent les Artiſtes, il eût peut-être mieux rendu l'idée de l'Auteur.

pareille nature ; les prairies & les pâturages, les houblonnières, les vergers, toutes les parties en un mot de la culture Anglaiſe entrelacées de haies communes, ou mêlangées de plantations accidentelles, ne demandent pas que l'Art faſſe beaucoup pour elles, ſi même elles ont beſoin de lui, pour devenir plus pittoreſques que vos pelouſes les plus curieuſement mouchetées d'arbres en bouquet. Les villages, les égliſes de campagne, les fermes & les chaumières, quand on les place judicieuſement, & qu'on les deſſine avec goût, enrichiſſent & décorent auſſi bien un payſage que des fabriques plus coûteuſes.

Les rivières de la Nature coulent dans des formes que l'Art ne peut jamais imiter. Les modifications qu'elle leur imprime, ſurtout dans les lieux montagneux, ſont aſſez multipliées ; il ſuffit d'une légère induſtrie pour en augmenter ou diminuer l'expreſſion, en varier l'apparence, & pour les adapter à des ſcènes d'un caractère quelconque. Leurs bords ſont bientôt ornés, même de la manière la plus riche, car les roſiers & mille autres arbriſſeaux, ainſi que la plûpart des plantes vivaces qui portent des fleurs, viendront avec autant de facilité & auſſi peu de culture que les primevères & les ronces. Un petit nombre de ces fleurs, quelques plants diſpoſés avec choix & mêlés de bâtimens ruſtiques, de ponts, de ruines, d'urnes ſépulcrales & d'autres décorations auſſi peu importantes, font prendre au tout enſemble une apparence qui égale, qui ſurpaſſe même les emplacemens cultivés avec le plus de recherche & d'exactitude.

Dans

Dans toute grande étendue de pays il eſt ordinaire de trouver quelque endroit où l'eau ſe rencontrant en abondance, coule ſouvent dans des fonds ſauvages & marécageux, ſans profit comme ſans uſage pour le propriétaire. En conſtruiſant des levées à leurs extrémités, il eſt facile de les inonder, & l'on ſe procure ainſi des lacs d'une très grande dimenſion, ſouvent ſans beaucoup de peine, toûjours avec des avantages d'autant plus précieux qu'ils réuniſſent l'agrément à l'utilité. Et toutes les fois qu'il devient néceſſaire de creuſer pour donner à la piéce d'eau une profondeur convenable, on peut avec la terre élever des iſles de différentes figures; elles ſervent à compliquer les formes, & à répandre dans le tableau la richeſſe avec la beauté.

Les forêts ſont maintenant plus rares dans votre pays qu'elles ne l'étaient jadis; je n'examine point les diverſes cauſes qui ont contribué à leur deſtruction, mais je ſais qu'il en reſte encor dans la plûpart des cantons. Leurs beautés naturelles ſont aſſez nombreuſes, & l'Art n'a preſque rien à faire dans les bois, ſinon d'y pratiquer des chemins, de les éclaircir ou de les rendre plus épais dans les parties qui en ont beſoin, d'entremêler leurs tiges d'un petit nombre de fleurs & d'arbriſſeaux convenables, enfin d'y ménager des réduits & de les décorer de quelques objets. Cela fait ils ſeront à tous égards infiniment au deſſus de ces plantations frivoles entaſſées dans vos Jardins de fabrique Anglaiſe, & dont l'aſſortiment ridicule égale la confuſion.

L'Angleterre eſt remplie de bruyères, de landes & d'eſpaces déſerts arides & horribles qui ne ſervent qu'à donner une apparence inculte à la campagne, ſurtout aux environs de votre Capitale. Sans doute qu'il ſerait impoſſible d'embellir ces vaſtes étendues de terrein, mais ne pourait-on pas les façonner aiſément pour les ſcènes de terreur? les convertir en tableaux du ſtyle le plus ſublime, & par un contraſte ménagé avec art, les faire ſervir au moins à marquer davantage l'effet des perſpectives plus riantes & plus pompeuſes?

Sur ces Communes on voit des gibets avec les cadavres des ſcélérats ſuſpendus pour l'épouvante des paſſans. Ailleurs ce ſont des forges, des minières de charbon & d'autres foſſiles, des fours-à chaux ou à brique & divers objets du genre lugubre & effrayant. Le peu de végétaux qu'elles produiſent ſont hideux, les animaux qui s'en repaiſſent n'attendent pas que le pinceau de l'Artiſte les ait affamés, & leurs malheureux habitans avec les cabanes où ils ſe réfugient n'ont pas beſoin de nouvelles touches pour manifeſter la miſère. Quelques arbres difformes jettés au hazard, quelques ruines, des cavernes, des rochers, des torrens, des villages abandonnés & en partie dévorés par le feu, des hermitages ſolitaires & d'autres objets pareils artiſtement mêlés de plantations ſombres, completteraient cet aſpect de déſolation : ils ſerviraient à remplir l'eſprit partout où vous ne verriez nulle poſſibilité de ſatisfaire les ſens.

En ſuivant un plan dont le genre eſt ſi étendu mille autres occaſions ſe préſenteraient d'elles-même à l'Artiſte habile, ſoit pour donner plus

de dignité à la Nature, ſoit pour rehauſſer ſa compoſition de tout ce que la nouveauté a de piquant & de tout ce que la grandeur a de force. Les carrières, les mines, les foſſes-à-craie pouraient prendre la figure de vaſtes amphithéâtres, d'arcades & de periſtyles ruſtiques, d'habitations ſouterreines, de grottes, de chemins & de paſſages voûtés, auſſi facilement que toute autre forme. Il ne ſerait guère plus difficile de transformer les collines en rochers prodigieux par des incruſtations de pierres judicieuſement mêlangées de gazon, de fougère, d'arbriſſeaux ſauvages & d'arbres de haute-futaie. Dans les ſablonnières & les autres excavations de cette eſpèce, on ſe ménagerait également les ſcènes les plus pittoreſques, en y ajoutant quelques plantations mêlées de ruines, de fragmens de ſculpture, d'inſcriptions & de tout autre embelliſſement auſſi peu conſidérable. Partout enfin où les objets s'éloigneraient de la marche accoûtumée de la Nature, quelque médiocre que fût cet écart, vous n'en verriez aucun qui ne ſuggérât à une imagination féconde quelque combinaiſon extraordinaire: en dérobant aux yeux tout ce qui aurait une empreinte vulgaire, elle ſaurait réveiller l'attention du ſpectateur, & faire naître en ſon ame ces ſenſations fortes qui ſe ſuivent & s'oppoſent avec une égale vivacité.

C'eſt ainſi que les parties les plus brillantes de nos Jardins Chinois, celles qui à la première vue paraîſſent les plus impraticables, peuvent avoir lieu, même dans les arrangemens ordinaires de la Nature en Angleterre. C'eſt ainſi que vos Grands pouraient ſans beaucoup de

dépenſe

dépenſe poſſéder des terreins de plaiſance auſſi étendus & auſſi extraordinaires que ceux de l'Orient. Ils ſeraient imités par les gens d'un état inférieur qui comme eux embelliraient leurs terres; au lieu d'employer des ſommes énormes à enclore & à garnir ridiculement de petites branches un petit champ pour lui donner le nom de Jardin, chacun de ceux-ci ornerait ſon domaine entier; & pour peu qu'ils ſuiviſſent les préceptes économiques de nos Jardiniers Chinois, vous leur verriez augmenter ſa valeur à meſure qu'ils ajouteraient à ſes charmes.

De cette manière le Royaume que vous habitez pourait en peu de tems devenir un vaſte & magnifique Jardin qui n'aurait d'autres bornes que l'Océan. Les châteaux & les maiſons de campagne qui de tous côtés y attirent les regards, donneraient une importance peu commune à tout le tableau, & la décoration ſe revêtirait d'une ſplendeur nouvelle, ſi au lieu de défigurer vos temples par des tombeaux, vous adoptiez la méthode Chinoiſe d'élever des mauſolées ſur le bord des grands chemins, ſi vos ponts publics étaient ornés d'arcs de triomphe, de bas-reliefs, de ſtatues, de colonnes roſtrales & d'autres monumens des victoires & des exploits glorieux de vos guerriers. Un Empire transformé en Jardin ſomptueux, avec la demeure impériale dominant dans le centre du haut * d'une éminence majeſtueuſe, & les palais des Nobles diſperſés dans les plantations

* Apparemment qu'il veut parler de Windſor.

comme

comme autant de pavillons de plaiſance, ſurpaſſerait infiniment tout ce que nos Chinois ont encor entrepris : & quelque vaſte que paraîſſe ce projet il eſt certainement à votre portée.

Telle eſt, autant qu'il m'eſt permis d'en juger, continua Chet-qua, la vraie manière d'appliquer la Nature au Jardinage, & la ſeule peut-être qui puiſſe ſe tenter avec ſuccès. Partout où la Nature eſt rendue en petit & introduite ſur un plan borné, l'effet eſt toûjours médiocre, puéril & mauvais. Pour s'en convaincre il ſuffit d'avoir un peu de goût & de conſidérer la décoration purement artificielle de vos Jardins les plus eſtimés. La Nature n'admet aucune réduction dans ſes dimenſions, ſes arbres ne croîtront pas en miniature, & ce n'eſt point ſur le terre-plein de quelques arpens qu'on peut exprimer ſes hardis mouvemens. Sans parler de vos compoſitions Anglaiſes, il eſt, pour ainſi dire, impoſſible à l'Art le plus accompli d'imiter parfaitement la Nature, & quand il y parviendrait, ſes arrangemens les plus ſavans & les plus ingénieux ne pouraient acquerir leur véritable effet qu'après une révolution de pluſieurs luſtres. Nos neveux pouront voir la perfection de ce que nous plantons, pour nous nous ne la verrons jamais.

C'eſt donc pourquoi nos judicieux Artiſtes eſſayent ſi rarement de créer : ils aiment mieux imiter ces ouvriers dont le travail a pour objet les habillemens, la parure & la propreté ; ces maîtres qui enſeignent les attitudes, tous ceux en un mot qui poliſſent l'homme, qui diſ-

poſent, retranchent, ornent, nettoyent, & qui ajoutent la grace à ce qui eſt déja tout formé dans leurs mains. Faire la Nature, vous diraient-ils, eſt une choſe longue & difficile au delà de tout ce qu'on imagine, mais il faut peu de tems & de ſoins pour l'embellir, pour corriger ſes erreurs, retrancher ce qu'elle a de ſuperflu ou ſuppléer à ce qui lui manque, pour donner la perfection à ſes beautés & les déployer aux yeux.

La vérité de ces principes me paraît frappante dans le plus grand nombre de vos fameux Jardins ; mais les beautés de la ſcène naturelle perfectionnée, ainſi que les défauts de la décoration artificielle, ne ſont nulle part auſſi fortement marqués qu'à Blenheim. C'eſt le château le plus magnifique que j'aye encor vu en Europe. En entrant dans le parc je fus ſaiſi d'étonnement à l'aſpect d'un palais prodigieux qu'environne un des plus ſuperbes tableaux de la Nature. L'étendue eſt vaſte, les parties d'une grandeur peu commune, les terreins d'eux-mêmes bien contraſtés, les tranſitions fières, les plantations dans leur parfaite maturité. Juſqu'à préſent l'Art n'a prêté au total qu'un ſecours néceſſaire, & c'eſt avec jugement qu'on en a fait uſage. Le déplacement de quelques arbres a dévoilé des beautés qui auparavant ſemblaient ſe tenir cachées, l'addition de quelques autres a répandu la richeſſe ſur les parties qui étaient nues, & la conſtruction d'une ſimple levée à l'extrémité d'un vallon, travail auſſi médiocre qu'il eſt judicieux, a procuré une piéce d'eau de très grande étendue. Cette piéce anime & enrichit toute la perſpective ; fidèle à

ſuivre

ſuivre les contours naturels du vallon elle a pris d'elle-même & ſans le moindre ſecours de l'Art, les formes les plus pittoreſques qu'on pût deſirer. Blenheim enfin qui eſt admirable à nos yeux, nous l'admirerons davantage quand il aura acquis toute la perfection que le poſſeſſeur généreux qui l'habite ſe propoſe de lui donner. Il y manque encor des ornemens pour caractériſer le Jardin avec plus d'énergie, & quelques touches de maître pour le finiment du tableau y ſont également néceſſaires---Un ſeul petit ſentier tortillé à dix coudées du foſſé jure ſans doute avec la majeſté du lieu, mais on peut reculer le foſſé; & la pente des côteaux ainſi que les bords du lac fourniſſent aſſez d'emplacement aujourd'hui pour pratiquer des allées plus conſidérables & ménager pluſieurs réduits : quand les uns & les autres ſeront achevés & décorés ſuivant le projet, alors la variété, la ſplendeur & l'agrément ſe trouveront dans ces beaux Jardins au même dégré que la grandeur qui les diſtingue maintenant entre tous les autres.

Vous jouiſſez pendant une demi-lieue de la noble perſpective dont je viens de parler, lorſque tout-à-coup le petit ſentier ſe détourne dans un petit bois où après vous être avancé de quelques pas un morceau de décoration toute-artificielle ſe préſente à vos regards. Je ne m'aviſerai point de le décrire en votre préſence, quelques-uns de vous, Meſſieurs, ont vu cette décoration, & malgré toute la partialité nationale, ils doivent confeſſer qu'elle prouve ou l'impoſſibilité d'imiter la Nature avec

le moindre ſuccès, ou la nullité du talent des plus habiles de vos compatriotes dans cette partie. Créer la Nature ou la perfectionner ſont aſſurément deux opérations fort différentes. La première demande infiniment plus de talent que l'autre, & il eſt dix fois plus difficile de peindre un tableau que d'en juger, ou de ſuggérer ce qui doit rendre meilleur le tableau déja peint. Un chétif ouvrier qui à-peine mérite ce nom, peut bien raccommoder mes bottines,, mais ſon intelligence n'ira jamais juſqu'à les faire.

En vous parlant de Blenheim, je conſidère ſeulement ce que les étrangers ont coûtume d'y voir; mais le parc entier qui a plus de quatre lieues de circuit, & quantité de fermes qui s'y joignent, réuniſſent des beautés peu communes: on y trouve des eaux en abondance, des plantations antiques, la plus grande variété de ſites & de points de vue pittoreſques; de ſorte qu'avec très peu de parure & quelques ſecours des deux arts jumeaux, de l'Architecture & de la Sculpture, la totalité pourait ſe convertir en un ſeul Jardin auſſi grand que magnifique.

Vous me permettrez d'obſerver encor que les avantages dont nous parlons ici ne ſont nullement particuliers à Blenheim; l'Angleterre peut ſe vanter de poſſéder cent emplacemens pour le moins dont

Mes bottines. M. Chet-qua portait toûjours des bottines ainſi que je l'ai dit plus haut.

pluſieurs

pluſieurs ſont auſſi étendus que celui-ci, & la plûpart également ſuſceptibles de perfection en diverſes manières. Sous la direction d'un véritable Artiſte ils entreraient bientôt en concurrence avec les Tſée-hiu & les Chang-lin de l'ancien tems, avec l'Yven-Ming, le Tchamg-Tchung-Yven & les autres Jardins aujourd'hui reſplendiſſans de notre ſublime Empereur la Lumière de l'Orient, & le cinquième deſcendant de Tay-Tſoy la Providence du ciel. Que Joſs daigne conſerver ſes jours, & augmenter ſon embonpoint avec ſa bonne humeur !

Il faut convenir cependant que chez vous il exiſte un inconvénient qui retardera toûjours le progrès de ce Jardinage en grand, & qui ſouvent en empêchera l'exécution : c'eſt la licence de votre jeuneſſe & de votre bas peuple, deux claſſes qui ſe plaiſent à détruire tout ce qu'elles rencontrent d'extraordinaire. Si un perſonnage du plus haut rang plante des arbres pour ombrager & décorer un chemin, la canaille (& elle eſt nombreuſe) a ſoin de les couper ou de les déraciner. Si l'on place des ſtatues ou d'autres morceaux de ſculpture pour orner des endroits publics, vos jeunes gens les aſſaillent de cailloux auſſi

Tſée-hiu & Chang-lin étaient des pares qui jadis appartinrent aux Empereurs du Ty. *L'Yven-Ming & le Tchamg-Tchung-Yven* ſont deux Jardins de l'Empereur près de Peking.

Joſs, mot corrompu de *Dios*, Dieu.

longtems

longtems qu'il y reſte une ſeule extrémité. Partout où il y a des édifices ou des lieux de repos, même dans vos Jardins Royaux, on les voit toûjours prophanés par des inſcriptions injurieuſes ou des rimes obſcènes, & pour peu qu'il y ait un arbre ſingulier, vous le verrez mutilé de toutes les branches que les paſſans ont pu atteindre. On dépouille les arbuſtes de leurs boutons à-peine épanouis, on foule aux pieds les fleurs naiſſantes, on maſſacre les oiſeaux & les animaux, on n'oublie rien en un mot de ce que la malice peut ſuggérer. Il eſt fâcheux que cette brutale paſſion de détruire, inconnue & même inouie dans le reſte de la terre, ait lieu dans un pays où la Nature a répandu ſes faveurs les plus chères, un pays qui ſerait ſuſceptible du plus haut dégré d'amélioration. Mais dans les compoſés d'ici-bas il entre toûjours beaucoup de rhubarbe, & votre liberté qui procure de ſi grands avantages eſt balancée en même tems par des inconvéniens très ſerieux. Dans ce nombre la férocité de ſes fanatiques parmi le bas peuple n'eſt pas le moins à redouter. Pour moi j'ai eſſuyé moins de craintes dans mon pays, au milieu de l'eſclavage, que dans celui-ci où tout le monde eſt libre. Les farouches excès de votre populace ſont à jamais préſens à mon imagination effrayée : je ne fais que rêver de fenêtres miſes en piéces, de coups de bâton, de viſages enſanglantés. Depuis qu'on m'a jetté dans la mer à Portſmouth où il s'en eſt fallu très peu que je n'aye été noyé pour la récréation des aſſiſtans, je ne marche dans les rues qu'en tremblant; & à-peine ſuis-je éveillé le matin que je crie à Meſdames Chet-qua,

O plût au Ciel, *mes Canetons*, que nous fuſſions heureuſement de retour dans notre patrie, munis de nos ongles & de toutes mes mouſtaches! Certes il eſt plus aiſé de plaire à un homme qui n'a qu'une bonne tête, qu'à un monſtre qui en préſente dix-mille toutes mauvaiſes. Il y aura toujours plus de ſureté à être le ſerviteur de Kien-Long que le jouet d'une populace yvre & ſans frein comme ſans raiſon.

Miao kao faan quai---Tſal pat quai tſai.

De cette digreſſion que mes nombreux accidens me feront pardonner, je reviens au ſujet dont vous m'avez permis de vous entretenir.

Partout où l'eſpace eſt conſidérable & le terrein d'une forme convenable le mode de Jardinage naturel que j'oſe recommander doit certainement obtenir la préférence ſur tous les autres, d'autant plus que les ſurpaſſant tous en perfection il eſt encor celui qu'on exécute avec plus de facilité. Mais dans les grandes villes & dans leurs environs où les propriétés ſont très diviſées, dans les plaines où la Nature n'a point de jeu, dans toutes les ſituations inſipides, il faut employer la manière plus riche & plus artificielle dont nous feſons

Mes Canetons, expreſſion d'amour parmi les Chinois.

Miao Kao, &c. Sentence d'un homme de mauvaiſe humeur, tirée de Hoang-fou-tſé, autrement dit Confucius.

uſage,

uſage, parcequ'elle peut renfermer plus de variété dans un petit eſpace, & qu'elle corrige les défauts naturels du terrein plus promptement, plus heureuſement & avec moins de dépenſe que toute autre.

Cette manière eſt auſſi la plus convenable aux terreins qui entourent immédiatement les fabriques élégantes, & dans leſquels l'ordre & la ſymmétrie ſont abſolument néceſſaires. Elle convient ſurtout à ces petits enclos ou *repoſoirs* de diverſes eſpèces qui doivent toûjours ſe trouver diſperſés dans les différentes parties des plantations étendues, dans celles où la parure recherchée & la décoration exceſſive ſont d'accord avec l'emplacement, & dont l'entrée pouvant aiſément ſe défendre par une plus forte enceinte les dérobe à la curioſité publique.

Ces eſpaces choiſis ne reçoivent que le propriétaire & les amis qu'il diſtingue; ils ſont réſervés pour les plaiſirs de la table & les jouiſſances qu'on ne ſaurait éprouver que dans la retraite. On peut les conſidérer comme des appartemens plus ſpacieux, des habitations adaptées aux ſaiſons les plus douces de l'année, dans leſquels l'Art s'eſt joint à la Nature pour fournir une variété de tout ce qui eſt beau, élégant, extraordinaire ou amuſant: tandis que les grands emplacemens de culture deſtinés aux amuſemens moins privés de leur maître, ſont perfectionnés ſur un plan plus hardi pour une in-

ſpection

ſpection paſſagère & un coup d'œil plus éloigné. Noble indice de ſon importance ces derniers ſont le tribut que la bienfaiſance & le génie payent à la ſociété : en multipliant les commodités du Public, en ajoutant à ſes innocentes récréations ils aſſurent ſa reconnaiſſance, & lui peignent des plus fortes couleurs, le pouvoir, la richeſſe & la munificence du bienfaiteur. Il n'appartient pas à un étranger de décider juſqu'à quel point ces conſidérations peuvent opérer en Angleterre, mais je dois vous dire qu'elles ont le plus grand poids dans nos régions de l'Orient.

Vos Connaiſſeurs, je le ſais, vont prétendre que nos Jardins artificiels ſont contraires à la Nature, & ne manqueront pas en même tems de les repréſenter comme impoſſibles à imiter à cauſe de leur dépenſe. Je vous ai déja expoſé mon ſentiment ſur la première objection, il eſt inutile de le répéter ; ceux qu'il n'a pas encor convaincus ſont bien les maîtres de ſe nourrir de crabes & de laiſſer les ananas aux gens plus ſenſés. Jamais avant mon arrivée dans votre iſle je n'avais ouï douter que l'apparence de l'Art fût admiſſible dans un ſuperbe Jardin, qu'elle fût même néceſſaire à ſon eſſence. Depuis que j'ai vu vos Jardins Anglais je ſuis plus affermi dans cette opinion, quoique chez vous on maintienne la négative avec tant de violence contre le reſte de l'univers, contre la pratique de toutes les nations policées, de tous les ſiècles éclairés, &, autant que j'en peux

Se nourrir de Crabes, Proverbe Chinois.

juger, contre les principes de la raiſon. Malheureuſement vos compatriotes ſe plaiſent dans les extrêmes ; pour peu que vous les mettiez ſur une nouvelle piſte ils la ſuivent avec un tel acharnement qu'ils vont toûjours au delà du but. Nous admirons la Nature autant que vous le faites, mais notre humeur étant plus phlegmatique, nos affections ſont auſſi mieux réglées que les vôtres; nous examinons en toute occaſion comment on peut l'employer pour en tirer le plus grand avantage ; nous ne l'introduiſons pas ſans ceſſe avec le même viſage & le même habit ; nous la préſentons ſous mille formes différentes, tantôt nue, comme vous tâchez de le faire, tantôt voilée, quelquefois décorée & ſoutenue par les mains de l'Art. Dans nos diſpoſitions les plus dénuées d'art nous évitons ſcrupuleuſement toute eſpèce de reſſemblance avec la face des champs qui touchent au Jardin, étant bien convaincus que le paſſage d'un champ dans un autre qui a la même apparence, ne peut cauſer aucun plaiſir ſingulier, ni jamais exciter de fortes ſenſations d'aucun genre.

S'il m'eſt permis, Meſſieurs, de vous déclarer franchement mon opinion, je vous dirai que vos Artiſtes & vos Connaiſſeurs appuyent trop ſur la Nature & la Simplicité. C'eſt le cri perpétuel de tous ces demi-eſprits qui barbouillent tant de papier dans votre pays, le refrein de toutes les chanſons, l'air avec lequel on vous berce pour vous mener inſenſiblement à l'inſipidité & à l'ennui. Si la reſſemblance à la Nature était la meſure de la perfection, les figures de

cire

cire qu'on voit dans certaines boutiques ſeraient ſupérieures à tous les ouvrages du divin Michel-Ange ; les truites & les bécaſſes de Snyders auraient la préférence ſur les cartons de Raphael. Mais croyez-moi, trop de nature eſt ſouvent auſſi mauvais que trop peu, ainſi qu'on le prouverait par mille exemples familiers à tous ceux qui ſont verſés dans les connaiſſances agréables. Les plus vives ſenſations ne ſont point produites par les objets auxquels nous ſommes habitués : ſi l'imitation fidèle de ceux qu'on connaît davantage peut enchanter les ignorans, ſes charmes ſont bien médiocres aux yeux des gens éclairés ; non ſeulement le plaiſir qu'elle fait naître n'eſt jamais fort élevé ; il eſt poſſible encor que la vue de ces objets ſi bien imités inſpire du dégoût. Je le répéte ſans le ſecours de l'Art la Nature eſt rarement ſupportable. On peut la comparer à certaines viandes fades ou déplaiſantes en elles-mêmes qui avec un peu d'aſſaiſonnement parviennent à flatter le palais, ou qui étant apprêtées par une main habile compoſent un mets des plus exquis.

Et à l'égard de la Simplicité, partout où vous en admettez au delà de ce qui eſt néceſſaire pour conſtituer la grandeur, ou indiſpenſable pour faciliter l'intelligence de votre enſemble, c'eſt toûjours un défaut. L'ame a beſoin ſans ceſſe d'être remuée, il faut l'occuper pour lui plaire & elle aime mieux un grand feſtin qu'un repas frugal.

Bien qu'elle ne ſe délecte point dans les choſes compliquées cependant ſans un certain dégré de * complication, un dégré même fort étendu, vous n'exciterez jamais une ſenſation agréable. La ſimplicité exceſſive ne ſaurait plaire qu'aux faibles & aux ignorans dont la conception eſt pareſſeuſe & la puiſſance de combiner captive & reſſerrée.

Il faut donc avec diſcretion uſer de la Simplicité & en adapter la doſe à la conſtitution du malade. Parmi les Sauvages & les Hottentots où les arts ſont inconnus, où l'on ignore toute eſpèce de rafinement, une portion plus abondante peut ſe trouver néceſſaire; mais partout où la civiliſation a perfectionné les facultés de l'eſprit, une petite quantité économiſée avec jugement doit vous mener très loin. Faudra-t-il que je prouve ce que la muſique, la poëſie, le langage, les arts & les mœurs de toutes les nations vous démontrent ſi évidemment que la poſſibilité du doute n'eſt pas même permiſe ?

La Pureté eſt un autre mot favori de vos *Virtuoſes*. Etranger que je ſuis, peut-être ne connais-je pas toute la valeur de cette expreſſion, ni en quel ſens elle s'approprie exactement à l'Art dont il s'agit ici: mais on dit chez vous que dans la pureté du Jardinage vous ne futes

* Si j'avais oſé j'aurais riſqué le mot d'*intricature* qui manque à notre langue, c'eſt l'*intricatura* des Latins & l'*intricacy* des Anglais employés ici par l'Auteur.

jamais

jamais égalés par aucune nation, que cette pureté dont on ſe glorifie n'a même jamais paru ailleurs qu'en Angleterre. Cela peut être ainſi, & aſſurément vos Jardins ont été purgés juſqu'à la moelle ; on les a dégagés de tout embarras, nettoyés de toute eſpèce de ſuperfluités, enſorte que rien n'y reſte à préſent que le ſquélette lui-même dans ſa pureté native. Toutefois ſi cette qualité, que je crois être la ſeule qu'on puiſſe y reconnaître poſitivement, eſt une perfection ou un défaut, c'eſt là l'objet d'une diſpute éternelle. Il eſt certain, par exemple, que le vin pur eſt une boiſſon excellente & préférable au vin trempé ; en revanche l'eau pure eſt très inſipide & peut s'améliorer en y ajoutant de l'arrack, du jus de citron & du ſucre, pour en faire du *punch*. Et quoique vos Jardins purs puiſſent valoir un peu mieux aujourd'hui que la malpropreté des champs ordinaires, vous trouverez à-peine une perſonne entre cent qui ne ſoit pas convaincue qu'on peut les rendre beaucoup meilleurs en y ajoutant des embelliſſemens faits pour produire la variété & donner à la végétation le coup-d'œil le plus avantageux. Variez vos arbres & vos arbuſtes autant que la choſe eſt poſſible, combinez-les de toutes les manières imaginables, ce ſera toûjours des arbuſtes & des arbres ; ils ne peuvent imprimer dans l'eſprit qu'un petit nombre d'images, & le ſpectateur que leur

Que le vin pur, &c. Il eſt à remarquer que notre Orateur tire la plûpart de ſes comparaiſons de la cave ou de la cuiſine ; mais que cette ſingularité vienne du ſavoir-faire de Chet-qua, de ſon penchant pour la bonne chère ou de quelqu'autre motif caché ou bien qu'elle ſoit ſeulement un effet du hazard c'eſt ce que l'Editeur n'a jamais pu découvrir.

perception

perception réveille faiblement, n'éprouve auſſi qu'une ſenſation molle & languiſſante.

Que le ſtyle artificiel de notre Jardinage entraîne dans la dépenſe cela eſt inconteſtable ; ne croyez pas néanmoins qu'il doive ruiner tous ceux qui en font uſage. J'ai connu dans mon premier voyage un Prince déthrôné qui avec une penſion modique qu'il recevait de ſes parens, tint une cour très brillante, & eut aſſez de ſurplus pour former dans le genre artificiel un des plus extraordinaires & des plus magnifiques Jardins que j'aie jamais vus. On ſerait étonné de ce que peut faire une ſage économie, là où l'économie eſt néceſſaire : quant à vous, Meſſieurs, vous êtes trop riches pour en avoir jamais beſoin dans aucune de vos entrepriſes. J'ai vu dépenſer ici plus d'argent à creuſer un vilain étang qu'il n'en faudrait ailleurs pour faire un Jardin entier, & après tout, cet étang ne pouvait jamais tenir l'eau. Mais ne quittons point notre ſujet. Vous connaiſſez tous ce que les Français ont exécuté à Verſailles & à Marli, à Trianon, à St. Cloud, à Chantilli, à Liancourt ; ce que les Italiens ont fait auprès de Rome, à Tivoli, à Freſcati, & en d'autres endroits de l'Italie. Je n'entre point ici dans le mérite de ces travaux, mais certainement ils ſont auſſi coûteux qu'aucun des nôtres, peut-être même ont-ils coûté davantage : cependant ce ſont des étrangers de différentes dénominations

Un Prince déthrôné, Probablement le feu Roi Staniſlas.

qui

qui les ont effectués, & cela ſans recourir à la magie. Plus riches qu'eux tous vous pouvez avec quelque ſoin acquerir leur talent, & j'oſe croire que vous avez déja plus qu'eux l'eſprit d'entrepriſe & d'exécution. Ne craignez donc point de tenter ce qu'ils ont accompli depuis longtems.

Je vous ai dit ci-devant quelle eſpèce d'art on employait dans notre Jardinage Chinois; & quoiqu'en général votre manière artificielle d'Europe me ſemble loin d'être parfaite, elle renferme pourtant beaucoup de choſes qui méritent la plus grande attention, & que vous avez imprudemment ſupprimées ſans les remplacer par un ſeul équivalent.

Permettez-moi de vous citer les Jardins de France. Je conviendrai avec vous qu'ils ſont honnêtement extravagans: Vous n'y entendez parler que d'iſles d'amour, de ſallons de bal; chaque enfoncement, chaque réduit eſt la retraite d'un Dieu, chaque perſpective une ſcène enchantée. Semblables aux petits-maîtres du pays toûjours hors de la nature, ils ſont toute affectation; & cependant c'eſt une affectation ſouvent délicieuſe, une abſurdité qui en général regorge (paſſez-moi l'expreſſion) de goût & d'imagination. Les bons ouvrages des Français préſentent une complication ſi myſtérieuſe & ſi agréable dans l'ordonnance, une telle variété dans les objets, tant de ſplendeur & de vivacité dans la décoration, enfin un talent ſi manifeſte dans l'exécution de chaque partie que le ſpectateur ne

ſent

ſent jamais mourir ſon attention. La ſucceſſion eſt ſi rapide qu'entrainée d'un tableau à l'autre ſon ame eſt conſtamment tendue : elle n'a d'autre loiſir que celui d'être ſatisfaite ; nul moment pour réfléchir, nul vuide pour ſe révolter contre l'extravagance de ce qui la frappe. Si les Jardins des Français ſont moins raiſonnables que les vôtres, ils ſont aſſurément beaucoup plus amuſans ; ce n'eſt pas qu'on puiſſe jamais les propoſer comme des modèles à imiter, mais ils ont diverſes beautés que vous pouriez emprunter & dont l'emploi vous ſerait infiniment avantageux.

J'en dirais autant des Jardins d'Italie dont le ſtyle eſt moins affecté, moins extravagant que celui des Jardins Français. La chaleur du climat oblige ſes habitans à chercher l'ombre : des plantations ſerrées couvrent toutes leurs allées, elles donnent aux compoſitions des Artiſtes Italiens un ſombre, un air de ſolitude qui vous ſaiſit de reſpect & d'effroi. Vous trouvez dans tous leurs ouvrages une grandeur de manière qu'on voit rarement ailleurs : autour de Rome elle paraît s'exalter au plus haut dégré, par la face majeſtueuſe de la Nature développée ſur une plus grande échelle & rompue en formes plus nobles que dans la plûpart des autres pays. Leurs arbres & leurs plantes ſont auſſi d'un pittoreſque ſingulier. L'abondance des eaux qu'ils trouvent partout les met en état de former mille combinaiſons agréables, & les vénérables débris des anciennes fabriques qui élèvent leurs têtes vieillies au deſſus des plus hautes tiges, ajoutent une dignité ſurprenante à la décoration.

Les

Les ſtatues, les thermes, les bas-reliefs, les ſarcophages, les urnes, les vaſes & toutes les reliques de l'ancienne ſplendeur excitent à chaque pas l'admiration du ſpectateur: les chefs-d'œuvre des modernes enchantent ſes regards, & ce que leurs Artiſtes ont penſé avec eſprit, ce qu'ils ont exécuté d'une main ſavante il le voit diſpoſé de la manière la plus ingénieuſe. Il eſt difficile de rien concevoir de plus amuſant pour un homme de goût qu'un Jardin Italien dans lequel, au milieu d'une profuſion d'objets agréables, il retrouve partout cette élégance dans le choix, cette nobleſſe dans le ſtyle qui diſtinguent ſi ſuperbement la ſculpture & les tableaux des grandes Ecoles d'Italie.

Ce ſerait une choſe ſuperflue que d'entrer plus avant dans le détail de vos Jardins du Continent; on pourait même la regarder comme étrangère à mon objet actuel, puiſque les uns diffèrent très peu des Jardins que je viens de citer, & que les autres ſont trop médiocres ou trop imparfaits pour mériter la moindre attention. Mais permettez-moi de conclure cette deſcription abrégée par une légère eſquiſſe du Jardinage Hollandais. J'ai tout lieu de croire que vous y avez puiſé de préférence vos idées de ſtyle artificiel, & que c'eſt à lui principalement que vous devez l'extrême averſion que ce ſtyle vous a inſpirée.

Dans toute la Hollande on admire les parterres brodés de buis & de tuileaux, de mâchefer, de charbon & de petits morceaux de por-

celaine caſſée. Nul Jardin n'eſt parfait qui n'eſt pas entouré d'un foſſé plein d'eau au deſſus duquel on ſuſpend de petites cabanes ſous le nom de cabinets de plaiſance ; or ces cabinets de plaiſance ſont autant de tabagies. Il n'y a jamais d'élégance à moins qu'on n'ait transformé quelques milliers de plomb en patineurs Hollandais, en arlequins, en bergères qui jouent de la flûte ; & tout cela eſt richement peint des couleurs convenables à chaque perſonnage. Vous voyez dans tous les coins des pots-de-fleur d'azur avec des ances dorées : des Mercures d'or ſont perchés comme des oiſeaux ſur tous les ſommets : chaque paſſage eſt gardé par des grenadiers de carton la bayonette au bout du fuſil, & la Renommée à cheval ſur la principale entrée déploye aux paſſans un écriteau Hollandais qui leur apprend le nom & les merveilles du lieu, les vertus, l'opinion & les ſentimens du maître. Ces gentilleſſes, auxquelles on ajoûte encor tous les détails abſurdes du Jardinage Français, forment un paradis en Hollande, mais un paradis qui donnerait de l'humeur s'il était moins ridicule : je ſuis fâché que ſur vous autres l'effet ait été plus ſérieux. Tout le monde convient que vous êtes un peuple ſage, & cependant vous n'avez guère montré de ſageſſe dans la réforme de votre Jardinage. Pour éviter un défaut vous vous êtes jettés tête baiſſée dans un autre, & parceque l'ancienne méthode réuniſſait l'art avec l'ordre & la variété pouſſés juſqu'à l'extravagance, vous avez preſque entiérement exclus ces trois choſes de vos nouveaux Jardins. En voulant corriger une parure trop chargée vous vous êtes réduits à une nudité révoltante, & au lieu de guérir un

membre

membre eſtropié vous en avez fait bravement l'amputation ſelon la grande méthode des chirurgiens de nos jours.

Les Connaiſſeurs de votre pays, & même ceux de ma patrie, ſe ſont tous donné le mot pour hauſſer les épaules quand il s'agit de notre décoration ſurnaturelle ou enchantée. Ils prétendent qu'elle eſt triviale, abſurde, inſenſée, pleine d'affectations ridicules & de jeux d'enfant; qu'opérant principalement à l'aide de la ſurpriſe, ſon effet eſt médiocre ou nul après une première & tout au plus une ſeconde inſpection, qu'elle ne ſaurait par conſéquent faire aucun plaiſir au propriétaire. Malheureuſement nos meilleurs Artiſtes qui n'ont pas une vénération fort profonde pour les décrets des * Connaiſſeurs, & qui penſent que le propriétaire n'eſt pas la ſeule perſonne qu'on doive amuſer, introduiſent ce genre de décoration, ſoit quand le plan eſt vaſte & qu'il admet pluſieurs changemens, ſoit lorſque le terrein ſe trouve dépourvu de variétés naturelles; ils ſe juſtifient en diſant qu'il devient une eſpèce d'interméde entre les expoſitions plus ſérieuſes. Dans un feſtin il faut des viandes pour chaque pa-

* On trouve à la Chine une multitude innombrable de Connaiſſeurs & de Critiques qui avec un ſavoir très ſuperficiel, un petit nombre de maximes générales & quelques grands mots décident hardiment des choſes qu'ils n'entendent point; delà toute la *ſéquelle* eſt tombée dans le diſcrédit. Il faut dire cependant qu'on y voit auſſi quelques vrais Connaiſſeurs, comme il en eſt parmi nous, mais ces derniers ſont très rares à la Chine.

lais, dans un magazin de grand abord des marchandiſes pour tous les goûts, dans un Jardin deſtiné à être vu du Public des tableaux, des repréſentations de tous les genres afin que tout le monde puiſſe trouver quelque choſe à ſa fantaiſie, & ne pas en ſortir mécontent ou trompé dans ſon attente. Figurez-vous une troupe de convives autour d'une table bien garnie; chacun mange de ce qui lui plaît davantage ſans ſouiller avec incivilité les plats qui ne lui conviennent point; il ſait reſpecter en les laiſſant intacts la préférence qui leur eſt donnée par les autres. C'eſt ainſi que dans un Jardin l'homme trop raiſonnable pour s'amuſer ou ſourire à des bagatelles, doit paſſer outre ſans y faire attention. Mais que de fantaiſies, que d'humeurs à contenter dans la multitude! Les enfans, les vieilles femmes, les eunuques, les petits-meſſieurs, les filles de joye, tous ces gens-là doivent trouver leur récréation auſſi bien que les Mandarins, les Sages & les Connaiſſeurs. Ce n'eſt pas tout le monde qui peut goûter la force ou la fierté des grandes compoſitions, il y a même des perſonnes auxquelles on leur voit inſpirer l'épouvante. Les petits eſprits aiment les petits objets qui s'adaptent plus aiſément à leur intelligence bornée, comme les enfans préfèrent les marionettes à des ſpectacles plus nobles & plus ſérieux. Tel eſt le raiſonnement des Artiſtes de mon pays qui ajoutent encor en faveur du Jardinage ſurnaturel, que ſes parties principales conſiſtant dans une expoſition de phénomènes ſurprenans & d'effets extraordinaires produits par le moyen de l'air, de l'eau ou du feu, par la lumière, le mouvement ou la gravitation, il eſt permis de les conſi-

dérer

dérer comme un recueil d'expériences philoſophiques préſentées d'une manière plus forte & plus ſavante, & développées ſur une plus grande échelle que dans la méthode commune. Sous ce point de de vue ils penſent que les gens même les plus ſenſés peuvent s'en occuper ſans faire tort à leur jugement, qu'ils peuvent admirer ce qu'elles ont de neuf, d'ingénieux, d'extraordinaire, & y contempler avec ſurpriſe ce qu'ils ne comprennent pas. Il ne m'appartient pas de décider lequel a plus grand tort ou des Connaiſſeurs ou des Artiſtes, c'eſt à vous, Meſſieurs, de conſulter là-deſſus votre goût & vos lumières; vous trouveriez déplacé ſans doute qu'un accuſé devant ſes juges oſât prononcer pour eux.

Quelques expreſſions un peu libres relativement à vos Jardiniers, forment une partie très grave de l'accuſation qui m'eſt intentée. Pour atténuer cette énorme offenſe il paraît donc néceſſaire de déclarer que tout ce que j'ai dit à cet égard a pour objet le caractère général de la *ſéquelle* (car il faut ſe ſervir du mot) & ne s'addreſſe en aucune manière à ce joli Monſieur que vous voyez là en grande perruque noire, ainſi qu'il juge à propos de le ſoutenir. Je ne devais déſigner perſonne ni par des louanges exceſſives auxquelles on s'attendait peut-être, ni par une cenſure piquante; ce n'était point mon affaire, & ce ne pouvait pas l'être. Une telle conduite eût été rampante dans le premier cas, offenſante dans le ſecond & odieuſe dans tous les deux; car on ne peut exalter un phénomène ſans déprimer les autres dans la même proportion. C'eſt

ainſi

ainſi que dans ces machines hydrauliques pour arroſer nos champs, l'un des vaiſſeaux deſtinés à puiſer ne ſaurait jamais monter que quand l'autre s'abbaiſſe. Tout homme qui ſurpaſſe de beaucoup ſes confrères ſe verra naturellement diſtingué ; que ſi la ſupériorité qu'on lui trouve eſt des plus médiocres ſon poſte le plus ſûr doit être dans la foule. Mais en vérité il eſt étrange qu'un homme ſoit officieuſement ſorti des rangs, que ſemblable au perſonnage de la comédie, on l'ait vu ſe mettre en avant ſous prétexte qu'il était excluſivement attaqué ; & cela quand le plus léger indice de partialité n'eſt pas même admiſſible, quand on n'a nommé ni déſigné perſonne, enfin quand on n'a rien dit qui ne puiſſe s'appliquer à la confrérie en général tout auſſi bien qu'au modèle de ſagacité qui s'en déclare l'objet particulier. Hèlas !

Man lup jao Kaï. Tai kup tao haï !

Dans le nombre des auditeurs de Chet-qua il en eſt pluſieurs qui ſe ſont expliqués de manière à faire douter de ſa véracité ; on va même juſqu'à ſuppoſer que les Jardins qu'il a décrits n'ont d'exiſtence que dans le cerveau d'un Chinois. A la bonne heure, mes chers amis ; vous avez grande envie de le croire, & je ne chercherai point à vous déſabuſer ; la choſe n'en vaut pas la peine à préſent puiſque mon but dans tout ce que j'ai dit a été de vous offrir, comme Artiſte, un nouveau ſtyle de Jardinage, beaucoup plus que de vous raconter, comme voyageur, ce que mes yeux ont vu en effet. Malgré

toutes

toutes vos cenſures vous avez paru contens de ma deſcription, elle vous a même amuſés ; eh ! qui doutera que la réalité ne vous ſît, comme toutes les autres, une impreſſion plus forte que le tableau ? J'ai tâché de faire voir comment on peut arriver à cette réalité, le reſte eſt laiſſé à ceux qu'elle intéreſſe davantage, aux hommes de génie, aux gens riches, & aux Grands qui ont le pouvoir avec l'heureuſe diſpoſition d'exécuter le plan qu'on leur propoſe. Ma partie eſt achevée, autant qu'il eſt en moi de le faire, ils commenceront la leur quand ils jugeront à propos.

Mais, direz-vous, le plan qu'on a ſuivi juſqu'à ce jour eſt beaucoup moins compliqué, & celui-ci demande plus de génie & de talent avec un jugement plus exquis ; on poura donc ſe trouver d'abord embarraſſé dans ſon exécution. Je répondrais que certainement la pratique & la perſévérance applaniront par dégrés toutes les difficultés. D'ailleurs ne comptez-vous pour rien la gloire qui accompagne les tentatives élevées ; & n'a-t-on pas plus d'honneur à tomber dans un projet mâle qu'à réuſſir dans une entrepriſe frivole & puérile ? Que les faibles & les timides ſe traînent baſſement ſur la terre d'un pas uniforme & lent, c'eſt à l'eſprit noblement audacieux de tenter un vol plus rapide, de gravir dans les ſentiers qui conduiſent à la renommée ; tantôt folâtrant légérement ſur la pelouſe gliſſante comme le doux & gracieux lézard, tantôt avec les pas du dragon terrible promenant la foudre au bord des précipices ; quelque-

fois

fois prenant ſon eſſor au deſſus des cimes les plus ſourcilleuſes, tel que l'Oiſeau Impérial lorſqu'avec ſa crête pannachée & ſes douze ailes rayonnantes il plane ſur l'aube du jour, tandis que des millions de ſes harmonieux ſujets l'entourant à une diſtance reſpectueuſe preſſés dans le vague des airs adorent leur ſouverain, & par les concerts éclatans de leur folle allégreſſe ébranlent au loin la terre & les cieux étoilés.

D'après la teneur entière de ce diſcours & le contenu de la première diſſertation il eſt évident, Meſſieurs, que votre ſerviteur Chet-qua n'a point d'averſion pour le Jardinage naturel, mais qu'il eſt au contraire un de ſes plus zélés défenſeurs, partout où l'eſpace permettra de s'étendre, partout où l'on poura l'introduire d'une façon commode & convenable. Le ſtyle qu'en Angleterre vous avez adopté de préférence aux autres n'eſt pas ce qui lui ſemble répréhenſible, il eſt fâché ſeulement que vous en ayez tiré ſi mauvais parti; il imagine que vous montrez une partialité trop violente, ſoit en refuſant le ſecours de preſque tous les embelliſſemens étrangers, ſoit en per-

L'Oiſeau Impérial, ou *Foung-Hoang*, eſt un oiſeau fabuleux de la nature du Phœnix. Les poëtes Chinois le font Empereur des oiſeaux, comme ils donnent au dragon l'empire de toute l'eſpèce couverte d'écailles. Le Foung-Hoang ne paraît jamais qu'avec la plus grande pompe; ſon cortége eſt compoſé des familles les plus brillantes & les plus extraordinaires de la race volatile.

ſiſtant

fiſtant à vous ſervir de cette manière favorite dans toutes les occaſions indifféremment, quelque contraires ou mal-adaptées qu'elles puiſſent être, ſouvent même lorſqu'on n'apperçoit pas la moindre probabilité de ſuccès. Traité ſur un plan étendu, employé avec jugement, conduit avec art le Jardinage naturel eſt peut-être autant ſupérieur à toutes les eſpèces de culture que les vers héroïques le ſont aux autres manières d'écrire; mais il eſt une infinité d'occaſions où l'on ne ſaurait avec la moindre convenance faire uſage ni de l'un ni de l'autre genre, où ils ne ſerviraient tous les deux qu'à donner du ridicule à la compoſition, & où il faut à tous égards préférer des modes d'expreſſion différens & moins élevés. Dans les autres profeſſions les Artiſtes ont ſoin de varier leurs manières de s'addreſſer à l'eſprit ou au cœur, en les appropriant aux circonſtances ainſi qu'à la nature du ſujet qu'ils ont devant les yeux, & leur ſuccès ils le doivent ſouvent à l'heureux emploi de ces variations. Pourquoi donc les Jardiniers ſe borneraient-ils conſtamment à ne ſuivre qu'un même ſentier ? pourquoi donner la torture à toutes les eſpèces de terrein pour les adapter à une méthode unique & toûjours la même, tels que cet ancien tyran qui meſurant ſes convives ſur un lit d'une dimenſion particulière allongeait ou mutilait leur corps juſqu'à ce qu'il fût réduit à cette longueur commune ? Eſpèrent-ils de réuſſir par des moyens que les autres ont trouvé infructueux, ou eſt-il raiſonnable de ſuppoſer que pour leur plaire la Nature changera ſon cours au gré de leur fantaiſie ? La variété eſt un agent des plus puiſſans ſans le ſecours duquel on effectue

bien peu de choſe; elle ſait vous captiver, même avec des bagatelles, & quand elle ſe trouve unie à la perfection rien ne peut réſiſter à ſes charmes. L'oppoſition judicieuſe de l'Art répand des beautés nouvelles dans les tableaux les plus exquis de la Nature; mais cette route uniforme de l'imitation dans laquelle vous vous êtes malheureuſement enfoncés, cette route languiſſante & bornée a beſoin de ſecours multipliés pour devenir même ſupportable; il faut y ajouter mille traits piquans pour faire diſparaître ſon inſipidité naturelle.

Ainſi, Meſſieurs, après avoir conſidéré toutes les parties de mon premier eſſai, vous ai-je offert pour ſa juſtification ce qui s'eſt préſenté d'abord à mon eſprit. Peut-être qu'avec plus de loiſir je vous euſſe donné un meilleur diſcours & que ma défenſe eût été plus vigoureuſe; mais j'ai tant de viſages à faire & l'ouvrage eſt ſi preſſé qu'à-peine puis-je trouver le moment de manger mon riz & de boire mon eau-de-vie; comment aurais-je le tems de penſer? Il m'eſt impoſſible d'être avec mes femmes pendant le jour; depuis ſix mois entiers je n'ai entendu gronder la première & n'ai vu les deux autres que pendant la nuit: figurez-vous donc ce qu'on doit attendre de Chet-

Manger du riz, veut dire dîner parmi les Chinois. On ſait que leur boiſſon ordinaire conſiſte en liqueurs ſpiritueuſes de pluſieurs ſortes.

qua. Il communique avec franchiſe les petites connaiſſances dont il eſt pourvu ou qu'il croit avoir ; heureux s'il en poſſédait davantage & qu'elles fuſſent plus précieuſes ! Telles qu'elles ſont il ſe flatte que vous les recevrez avec bonté, & que ſon prochain fera uſage de ce qui pourait être utile ſans ſe déchaîner contre le reſte avec trop de violence.

FIN.

MAY 15 1968
BRITISH MUSEUM (NATURAL HISTORY)